

enfances à lire

La Littérature de voyage pour la jeunesse : les enfants de Xénomane

Patrice Favaro

Thierry Magnier, Collection Essais

ISBN 978-2-84420-797-5 **326 pages**

18,50 €

Le Pouvoir fascinant des histoires : ce que disent les livres pour enfants

Marie Saint-Dizier

Un témoignage très personnel sur ce que les lectures et les livres de son enfance ont pu apporter à cette professionnelle de l'édition jeunesse.

Autrement, Collection Mutations

ISBN 978-2-7467-1340-6 **239 pages**

21 €

Rebecca Dautremer

Éditions Chêne, Collection Artbook

ISBN 978-2-8123-0135-3 **155 pages**

39,90 €

Revue 303, numéro 105/09, « Les livres d'enfants »

Revue 303 : la revue culturelle des pays de la Loire : www.revue303.com (Hôtel de la Région - 1 rue de la Loire - 44966 Nantes Cedex 9)

Xavier-Laurent Petit

L'École des loisirs, Collection Mon écrivain préféré

ISBN 978-2-211-11309-0

Gratuit (www.ecoledesloisirs.fr)

Jean Marie Gustave Le Clézio :

L'Africain

Mercure de France, 2004

Collection Traits et portraits

103 pages

16 €

ISBN 978-2-7152-2470-4

Gallimard, 2005

Collection Folio

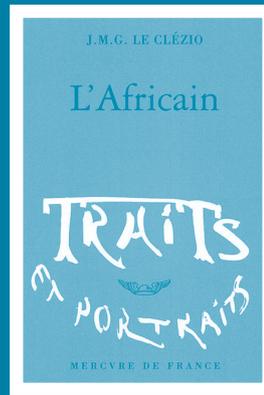
124 pages

5,60 €

ISBN 978-2-07-031847-6

Entre carnet de voyage en Afrique et carnet de bord d'une vie, *L'Africain* vous transportera, vous séduira, vous touchera. *L'Africain* est la biographie d'un homme, écrite par son fils, Jean Marie Gustave Le Clézio, à partir d'une série de photos prises par le père ; c'est donc un « récit à quatre mains ». Mais *L'Africain* commence et se termine aussi comme une autobiographie.

« Tout être humain est le résultat d'un père et une mère », telle est la première phrase de *L'Africain*. Son père, J.M.G. Le Clézio ne le rencontre qu'à l'âge de huit ans, lorsqu'en 1948, avec sa mère et son frère, ils quittent Nice pour le retrouver en Afrique de l'Ouest, au Nigéria, où il travaille en tant que médecin. L'enfant qu'il était est tout de suite plongé dans la culture africaine car dans ce lieu perdu, il n'y avait pas d'Européens. Ses sens sont en éveil. « L'odeur des corps, le toucher, la peau non pas rude mais chaude et légère, hérissée de milliers de poils », le saisissent ; l'Afrique correspond ainsi pour J.M.G. Le Clézio à l'effacement des visages au profit des corps. Il entend « la forêt pluvieuse », des orages, des vents d'une violence incroyable. Ses yeux sont grands ouverts. Les descriptions des paysages sont réalistes, précises, construites telles des œuvres picturales : « [L'impudeur des corps] donnait du champ, de la profondeur, elle multipliait les sensations, elle s'harmonisait avec le pays ibo, avec le tracé de la rivière Aiya, avec les cases du village, leurs toits couleur fauve, leurs murs couleur de terre. ». Si Le Clézio en tant qu'enfant « ressent » les



choses, mais « n'use pas de mots [...] loin des adjectifs et des substantifs », la symbiose entre ce qu'il a pu ressentir et son style est parfaite. Le lecteur est pris par son écriture, son rythme, il est transporté en Afrique. Au-delà de la découverte d'un pays, l'Afrique correspond pour Le Clézio à sa rencontre avec un étranger, son père, celui qui, dès les premières minutes, lui inspire la peur. Il est décrit comme un homme très différent de ceux qu'il avait connus en France et notamment de ses « oncles ». D'ailleurs, sa vie avec son père en Afrique, marquée par son autorité, sera en opposition avec celle plus joyeuse, en compagnie de sa grand-mère, en France. Cependant, J.M.G. Le Clézio profite pleinement de la vie africaine et ressent une profonde liberté après avoir connu la guerre. Leur père étant absent jusqu'à la nuit, et, avec son frère, ils comprennent que les interdictions étaient donc « relatives ».

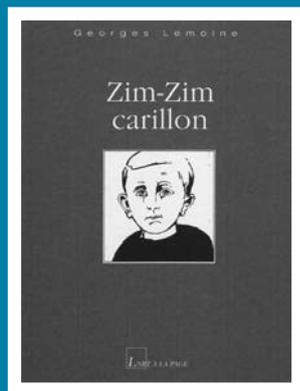
Le fil conducteur du livre sont les photos. Comme pour tout travail biographique, Le Clézio a dû chercher pour reconstituer l'histoire de son père. Il a donc regardé plus de 500 photos¹, datées, prises par son père avec un « Leica à soufflet ». Elles sont d'autant plus importantes que ce père est décrit dans *L'Africain* comme quelqu'un de silencieux. L'homme se lit et se découvre enfin, à plus forte raison lorsque les photos sont agrémentées d'un commentaire : « Au dos d'une photo prise quelque part dans la région des Grass Fields, en pays mbembé, qui montre le paysage devant lequel ils ont passés la nuit, mon père écrit avec une emphase inhabituelle : "L'immensité qu'on voit au fond, c'est la plaine sans fin " ». Si ce père ne se livre presque qu'à travers les photos, ses humeurs sont données à lire dans le texte mais jamais à voir. En effet, J.M.G. Le Clézio fait le choix d'accompagner son texte d'images ne représentant jamais sa famille. Ce parti pris permet de multiplier les points de vue. L'auteur peut décrire précisément une situation, avec les attitudes de ses parents dans un paysage particulier ; mais si l'image apposée représente le même cadre, ces personnes sont absentes. Le texte et l'image jouent en contrepoint. Ce

choix permet aussi de prendre de la hauteur en utilisant les photos comme dans un livre de voyage, plutôt que comme dans un carnet de bord d'une personne particulière. On comprend ainsi, grâce à ce procédé, la dimension picturale de l'écriture qui nous frappe dès les premières pages.

Écrire la biographie de son père, pour J.M.G. Le Clézio, c'est bien sûr écrire son histoire, de sa maison natale à la période de sa mort, mais aussi faire ressortir l'amour qu'il portait à l'Afrique et à sa mère, et surtout chercher à mieux le comprendre.

L'auteur revient sur la naissance de son père à Maurice, d'où il est expulsé en 1919. Il poursuivra ses études à Londres, puis, à trente ans, partira pour deux ans en Guyane en tant que médecin itinérant sur les fleuves. C'est surtout son parcours en Afrique qui est décrit ; celui d'un « Africain » qui avait su s'intégrer et vivait loin des colons, mais aussi celui d'un médecin qui faisait tout, de « l'accouchement à l'autopsie ». La biographie du père est ainsi l'occasion de parcourir ce continent à travers les différentes régions qu'il traverse et de revenir sur le contexte historique de Maurice, de l'Afrique et de la Seconde Guerre mondiale qui sépare la famille Le Clézio. Le retour en France du père n'est pas oublié. Il sera marqué par ses habitudes africaines, ses rêves de revoir l'Afrique – par la suite oubliés – et sa souffrance devant ces images d'une Afrique qui meurt.

Ce livre évoque d'abord la passion du père pour l'Afrique : « Pendant plus de quinze ans, ce pays sera le sien. Il est probable que personne ne l'aura mieux senti que lui, à ce point parcouru, sondé, souffert. Aimé surtout, parce que, même s'il n'en parlait pas, s'il n'en racontait rien, jusqu'à la fin de sa vie il aura gardé la marque et la trace de ces collines, de ces forêts et de ces herbages, et des gens qu'il a connus. » Cette passion allait de pair avec l'amour que cet homme portait à sa femme qui l'accompagnait à travers ses tournées médicales. Ils faisaient ainsi ensemble, parfois, plusieurs jours de marche pour rallier certains villages.



enfances à lire

L'hommage à son père est touchant. En effet, il témoigne de son amour et de sa profonde admiration pour le médecin qui devait soigner le plus souvent sans matériel, mais aussi pour le père qui a vécu éloigné de sa famille sans nouvelles d'elle. Ce retour en arrière permet à l'auteur de comprendre, d'expliquer certains excès de violence de son père. Ainsi, dans cette partie biographique, J.M.G. Le Clézio revient sur son enfance et sur des événements déjà décrits dans les deux premiers chapitres mais avec un nouveau point de vue, celui de l'adulte qu'il est devenu. Si, dans le premier chapitre du livre, Le Clézio témoigne de sa difficulté à rencontrer son père à huit ans, dans ce deuxième volet, il se place du côté de ce père qui devait apprendre à vivre avec des enfants qu'il ne connaissait pas. Occupé à mener, en compagnie de son frère, « une guerre sournoise, usante, inspirée par la peur des punitions et des coups », J.M.G. Le Clézio est conscient d'avoir sans doute « manqué un rendez-vous ». Il se rend également compte que les manières africaines de son père, sa rigueur, lui auront certainement beaucoup apporté en tant qu'enfant et adolescent.

Si Le Clézio a manqué d'un père, l'Afrique lui a beaucoup appris. *L'Africain...* un singulier qui réunit les deux hommes associés dans ce livre, entre texte et photos. On se rend compte que le père et le fils étaient proches par leur sensibilité face à un paysage d'Afrique – « je peux ressentir l'émotion qu'il éprouve à traverser les hauts plateaux et les plaines herbeuses ». La filiation, la rencontre qui n'a jamais eu complètement lieu, s'opère. « *L'Africain* », c'est eux : le père par son pays d'adoption et le fils par sa naissance, car il a été conçu, avec amour, en Afrique.

Mathilde Brissonnet

Doctorante à l'Université de Poitiers, Attaché d'Enseignement et de Recherche à l'IUFM de Bourges

1. « J.M.G. Le Clézio », *Le Magazine littéraire*, n°430, 1er avril 2004.

Georges Lemoine :
Zim-Zim carillon
L'Art à la page

24 pages

18 €

ISBN 978-2-910915-15-5

Un souvenir d'enfance – le temps suspendu d'une ronde de filles, au pensionnat, chantant « Trois fleurs de la Nation » en pleine Seconde Guerre mondiale.

Et Georges Lemoine, en petit garçon pétrifié devant le pouvoir des filles, attendant le retour de sa mère, et la fin de l'école... Ce récit, délicatement écrit, comme toujours sous sa plume, pose la question du souvenir, de sa nature, de sa trace ; au fur et à mesure du travail de remémoration, apparaît de plus en plus distinctement le portrait gravé de Georges Lemoine, enfant. Le relief de la gravure sur bois comme épargne du temps ?

Anne-Laure Cognet